Paul-Étienne Paquin

**La bête de foyer**

Avant d’arriver en ces lieux lointains, nul ne m’avait mentionné l’existence d’une bête telle celle-ci. Élégante tant elle est paresseuse, cette créature passe ses journées à se prélasser et à promener sa langue là où le soleil ne brille pas. Les locaux m’ont dit que cet animal descendrait de félins de chez nous, tel que le guépard. Bien que moins dangereux, car il le garde dans leur maison! Imaginez-vous bien ma surprise lorsque j’appris qu’une telle chose se faisait.

Le félidé ne mesure pas plus de trente centimètres de hauteur et existe de toutes les formes et couleurs, certains me disent même qu’il en existe sans poils, aussi dénudé qu’un homme naissant. Dans la culture qui m’accueille, ils ont pour seule fonction de se faire caresser au bon vouloir de leur maitre. Ils sont finalement des dieux sous forme de tigres miniatures à qui l’on donne tout. Allant même jusqu’à manger un nombre incalculable de fois par jour. Nous parlons ici de dix à seize fois au cours du même cycle de vingt-quatre heures. En échange, ils ont simplement besoin d’offrir leur gracieuse présence à la maisonnée qui l’accueille. Mais quelle vie de rêve je vous dis!

C’est à se demander si la nature à d’elle-même offerte la vie à quelque chose qui ne survivrait pas une semaine sans l’attention inconditionnée d’une autre espèce. Eh bien voilà le truc, elle ne l’a pas fait! L’homme de ce coin de la terre a décidé de jouer les divinités. Les locaux m’ont expliqué que grâce à une technique nommée « la reproduction sélective », ils ont eux-mêmes conçu leurs propres animaux de compagnie. Cette méthode consiste à prendre une espèce et de ne laisser se reproduire que les membres ayant les traits physiques ainsi que psychologiques souhaités. Ainsi nous pourrions passer d’un lion menaçant, à une petite chose avec laquelle il serait possible de jouer à longueur de journée. Mais quel monde étrange dans lequel nous vivons!

333 mots